

# LE GARDIEN DES SCELLÉS

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR MM.

CLAIRVILLE, POL MERCIER ET A. DE JALLAIS

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,  
le 25 octobre 1857.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —



76006

## Distribution de la pièce.

---

PERDREAU, jeune ouvrier dans un magasin de biberons.....	MM. COLBRUN.
FAROUCHON, perruquier.....	F. HEUZÉY.
BERLURET *, commis-greffier.....	RAYNARD.
DUMONTEL, greffier du juge de paix.....	CHARRIER.
DÉJANIRE, femme de Berluret.....	M <sup>lles</sup> NELLY. *
COLOMBE, fille de Farouchon.....	DAHMEN.

La scène se passe à Paris.

---

Toutes les indications sont prises de la gauche ou de la droite du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

\* Ce personnage a un tic et un léger bégaiement.

# LE GARDIEN DES SCÉLLÉS

---

Une chambre garnie de biberons : porte au fond ; des deux côtés de la porte, deux armoires grillées, en forme de bibliothèques. Derrière les grillages en fil de fer, deux rideaux verts ; à gauche, un vieux bahut ; à droite, en scène, une table sur laquelle plusieurs biberons sont étalés ; du même côté, adossé au mur, un petit meuble à tiroir.

## SCÈNE PREMIÈRE.

PERDREAU, entrant avec un grand panier.

Là!... voici toutes mes provisions... un vrai déjeuner de Balthazar!... du melon, de l'homard, des pieds à la Sainte-Ménéhould. (S'interrompant.) Ah! le menu est échauffant! (Reprenant.) Plus, une moitié de dinde aux truffes... Je compte sur cette pièce... (Mettant deux bouteilles de champagne sur le bahut.) et sur ces deux fioles de champagne pour enflammer ma Colombe!.. quel dommage qu'elle ne vienne pas seule, à ce rendez-vous!.. le premier que j'obtiens de son amour! un tête à tête à trois, comme c'est amusant!.. mais Colombe est la vertu même... elle veut que sa marraine l'accompagne... si c'était sur le piano... passe encore... mais ici...

FAROUCHON, en dehors.

Puisque je vous dis que je monte chez Landouillet.

PERDREAU, serrant les deux bouteilles dans le bahut.

Dieu! le père de Colombe!..

FAROUCHON, en dehors.

Je sais bien qu'il n'y est pas. Ça m'est égal.

PERDREAU.

Et vite, et vite... cachons tout ça... et chaud, chaud!.. à mes biberons! (Il pose le panier derrière le bahut, et va se mettre à la table, où il fait semblant de travailler.)

## SCÈNE II.

FAROUCHON, PERDREAU.

FAROUCHON, entrant avec un peigne sur l'oreille, un plat à barbe à la main, et des rasoirs dans son gilet.

A-t-on jamais vu! cet animal de portier qui veut me barrer le passage!..

PERDREAU.

Tiens! c'est le père Farouchon! Vous venez voir le patron? Il est absent.

FAROUCHON.

Je le sais bien, qu'il est absent... le portier me l'a déjà dit, et vous, voilà quinze jours que vous me le serinez, toutes les fois que je viens vous raser. (Il met ses ustensiles sur le bahut.)

PERDREAU.

C'est que, depuis le départ du patron, vous venez me raser toutes les demi-heures.

FAROUCHON.

Faites excuse : voilà quarante-huit heures que je ne vous ai effleuré l'épiderme. (Lui présentant une chaise.) Donnez-vous la peine de vous asseoir.

PERDREAU.

Du tout! Je veux laisser croître ma barbe, c'est meilleur genre, ça m'ira bien.

FAROUCHON.

Vous croyez?...

PERDREAU.

Non! c'est ma barbe qui croît... et comme je la trouve jolie... FAROUCHON, le prenant par la main et l'amenant sur le devant de la scène.)

Ce n'est pas votre barbe que vous trouvez jolie... c'est ma fille... Et si vous voulez m'exclure de ce domicile, où vous êtes seul, en l'absence de Landouillet, c'est que, sans doute, vous voudriez y attirer ma Colombe.

PERDREAU.

Moi! grand Dieu! (A part.) S'il savait!...

FAROUCHON.

Mais je suis père et barbier... c'est à ces deux titres que je vous répète : Donnez-vous la peine de vous asseoir. (Il l'envoie sur la chaise.)

PERDREAU \*.

Ah! vous me poussez à bout!...

FAROUCHON, le faisant asseoir presque de force.

Du tout... Je vous pousse sur cette chaise...

PERDREAU, s'armant de la chaise.

Crelotte! fichez-moi la paix... vous pouvez me refuser votre fille, c'est votre droit... mais je puis conserver ma barbe, c'est ma propriété... (Il dépose la chaise.) D'ailleurs, j'ai lu, dans Mathieu Laensberg, certaine histoire de barbier qui coupait le cou à ses pratiques... et quand vous promenez votre damas aux alentours de mon gosier... (Frémissant.) hrrr!.. ça me rappelle cette histoire!..

FAROUCHON.

Ah! le fait est que si je trouvais jamais ma Colombe ici, je vous enlèverais le bout du nez!..

\* Per. Far.

PERDREAU.

« Passe encore pour le nez, on en vend en argent... il y en a même de très-bien faits! Enfin, voyons, pourquoi vous opposez-vous à notre mariage?

FAROUCHON.

Pourquoi?... parce que vous n'avez rien, ni sou, ni maille, au lieu que moi... je suis un homme établi... (Se posant.) bien établi.

PERDREAU.

Oh!...

FAROUCHON.

Ma fille peut prétendre aux plus brillants partis... je guigne déjà pour elle un fabricant de trombones, et vous voulez que je la mésallie à un apprenti biberonnier!...

PERDREAU.

D'abord, père Farouchon, je ne suis pas apprenti... En l'absence du patron, c'est moi qui fais marcher le commerce.

FAROUCHON.

Ah! le joli commerce! confectionneur de biberons!.. Pouah!.. J'aimerais mieux être ânesse ou vache laitière...

PERDREAU.

Enfin, quoi? voyons?... Vous faites des barbes... je fais des biberons. J'en ai même inventé un : le biberon à jet continu... (Il va à la table.)

FAROUCHON\*.

Ah! ah! ah!...

PERDREAU, prenant un biberon.

Qui supprime radicalement le bureau des nourrices... Tenez, essayez-moi ça... (il lui met le biberon sous le nez.)

FAROUCHON.

AIR de *Ma Chaumière*.A ces nourrices (*bis*)

Osez-vous faire ce larcin?

Quoi, par de grossiers artifices,

Vous portez le désordre au sein

De ces nourrices!

Pauvres nourrices!..

PERDREAU.

Ah! je m'en moque bien, par exemple!...

Plus de nourrices! (*bis*)

En accomplissant mes desseins,

Je ferai de gros bénéfices.

Ne prêchez donc plus pour les *saints*

De ces nourrices.

Plus de nourrices!

FAROUCHON.

Ah! vous devriez rougir.

\* Far. Per.

PERDREAU.

Je rougis si peu, que mon patron, votre ami Landouillet, ne s'est rendu au Havre que pour y propager mon invention... même qu'à son retour, il m'a promis de m'intéresser dans ses bénéfices. (Il remet le biberon sur la table.)

FAROUCHON.

Oh! certainement, si vous étiez son associé... ça serait une autre paire de manches!.. mais je ne crois pas un mot de cela... Landouillet m'aurait parlé de ce projet.

PERDREAU.

Il vous le dira lui-même. (A part.) Et sa fille qui va venir... il ne s'en ira donc pas... Ah! une idée! (Haut.) A propos du patron, savez-vous que je commence à être furieusement inquiet?

FAROUCHON.

Pourquoi?...

PERDREAU.

Dame! il m'avait dit qu'il reviendrait sous huit jours... en voilà quinze, et il ne m'a pas donné signe de vie!...

FAROUCHON.

Ce célibataire aime la langouste... il victuaille...

PERDREAU, faisant signe d'ôter son tablier.

C'est égal!.. ce n'est pas naturel... Je vais aller prendre des renseignements à la police...

FAROUCHON, l'empêchant de dénouer le cordon de son tablier.

C'est inutile... je puis vous épargner cette course, car je vais justement raser le premier commis du greffier du juge de paix. (Il reprend ses ustensiles.)

PERDREAU.

M. Berluret?... (A part.) Il a des doutes!...

FAROUCHON.

Je dois trouver ma fille chez sa femme... oui, Colombe m'a quitté, soi-disant, pour aller voir sa mafraine.

PERDREAU.

Pourquoi, soi-disant?

FAROUCHON.

Oh! je dis, soi-disant, sans savoir pourquoi... mais, en barbifiant Berluret, je lui demanderai de s'informer de votre patron, et je reviendrai vous apporter des nouvelles... et vous raser... car, vous avez beau dire, la barbe vous irait fort mal.

PERDREAU.

Eh bien! c'est ça... (A part.) Il ne faut pas le contrarier. (Haut.) Mais, si vous voulez que je vous livre mon menton, revenez ce soir, tard, très-tard.

FAROUCHON, à part.

Il se trahit! plus de doute!...

AIR des *Brodequins de Lise*.

(A part.)

Il n'attend que mon départ,

(Haut.)

Entre nous plus de disputes!

(A part.)

Je reviens dans vingt minutes...

(A Perdreau.)

Ne m'attendez que fort tard.

(A part.)

Moi qui rase tout le quartier,  
 Qui rase même à la banlieue,  
 Il faudrait être bien sorcier  
 Pour pouvoir me faire la queue!

ENSEMBLE.

PERDREAU.

Adieu : partez sans retard,  
 Et surtout plus de disputes ;  
 Ne comptez pas les minutes,  
 Ne revenez que fort tard.

FAROUCHEON.

Il n'attend que mon départ, etc.

(Faroucheon sort.)

## SCÈNE III.

PERDREAU, seul, à la cantonade.

C'est ça, revenez tard... très-tard... ne revenez pas du tout, si vous voulez. (Redescendant la scène.) Ouf! le voilà parti! et pour toute la journée! Diable! s'il allait revenir!... Bah! il va trouver Colombe chez sa marraine... (Accrochant son tablier à une patère.) et je suis sûr que les fûtes profiteront du moment où il sera à bichonner la pratique, pour... D'abord, une fois arrivées, je n'ouvre pas... Voyons, mettons la table... (Il met les bibérons sur le petit meuble à droite, ainsi que les outils, et place la table au milieu du théâtre.) Oh! si ma Colombe venait seule trouver son petit Perdreau!... mais non, il faut toujours que sa marraine... certainement, elle est gentille, sa marraine... madame Berluret est un beau brin de femme... mais j'aurais plus de plaisir à la contempler, si c'était loin, bien loin d'ici. (Allant au bahut.)

AIR : *Le beau Lycas.*

Blâmant tout ce que je demande,  
 Nous ne sommes jamais d'accord ;  
 Heureusement elle est gourmande,

(Il tire un melon du bahut.)

Et le champagne lui plait fort.  
 De cette marraine farouche,  
 Que jamais notre amour ne touche,  
 Ce champagne, gai babillard,  
 Pourra détourner le regard...

Il met les bouteilles sur le bahut. — Prenant le panier.)

Et je lui fermerai la bouche  
 Avec la dinde et le homard.

J'ai là, pour lui fermer la bouche,  
Et cette dinde, et ce homard.  
A moi la dinde et le homard!

(Sentant le panier, en se dirigeant vers la table qu'il vient de dresser au milieu du théâtre.) Hon! quel parfum!...

DÉJANIRE, en dehors.

Attends-moi donc, Colombe.

PERDREAU, posant le panier dessous la table.

Cette voix!... ce nom!... (Allant ouvrir la porte.) Enfin!...

## SCÈNE IV.

COLOMBE, PERDREAU, DÉJANIRE.

DÉJANIRE ET COLOMBE, entrant très-gaiement.

Nous voilà!

ENSEMBLE.

AIR : *Par l'Amitié.*

Entre l'amour et l'amitié,  
Plus de chagrin, jamais d'alarmes!  
A ce festin rempli de charmes,  
Oui, le bonheur est convié,  
Entre l'amour et l'amitié!

DÉJANIRE.

Bah! le couvert n'est pas encore mis?

COLOMBE.

Mais à quoi pensez-vous donc?

PERDREAU.

A vous! toujours à vous!... Colombe!... ma Colombe!...

DÉJANIRE.

Je permets de baiser la main.

PERDREAU.

Pas plus?... (Baisant alternativement les deux mains de Colombe.) Ah!...  
ces bonnes petites patoches blanches!... (L'embrassant sur le front.)  
Ah!.. et puis là...

COLOMBE.

Mais, Monsieur...

DÉJANIRE, l'interrompant.

Jeune homme!...

PERDREAU.

Voyons! l'épouserai-je?

DÉJANIRE.

Ah! alors... (Elle repasse à droite.)

COLOMBE, à Perdreau\*\*.

Figurez-vous que nous venons de rencontrer papa...

\* Col. Déj. Per.

\*\* Col. Per. Déj.



Diable!...

PERDREAU.

DÉJANIRE.

Nous lui avons dit que nous allions quêter pour les pauvres...

PERDREAU, à Colombe.

Secourez, secourez, par humanité, un malheureux qui meurt d'amour pour vous!...

COLOMBE.

Savez-vous ce que nous a répondu papa, avec un petit air sardonique :

DÉJANIRE.

« Allez, âmes charitables, allez, faites beaucoup de bien aux infortunés... »

COLOMBE.

« Vous en serez récompensés!... »

PERDREAU.

Suivez ce conseil Colombe, faites-moi beaucoup de bien...  
(Il fait signe de vouloir embrasser Colombe.)

DÉJANIRE, le tirant par sa veste.

Oui... faisons-nous beaucoup de bien... mais en déjeunant...

PERDREAU.

Et commençons par fermer la porte. (Il va la fermer et redescend à droite.)

COLOMBE.

Fermer la porte!

DÉJANIRE\*.

Il a raison, je n'y suis que pour le homard. Moi, d'abord, je vous avertis que j'ai l'estomac dans mes brodequins.

PERDREAU, regardant son buste.

On ne le dirait pas!...

DÉJANIRE.

Hein?...

PERDREAU.

On ne le dirait pas!...

DÉJANIRE, avec dignité.

Jeune homme!... voyons, voyons, où est la vaisselle?

PERDREAU.

Dans ce buffet ..

COLOMBE, fouillant dans le bahut.

La nappe! (Elle l'apporte à la table, et en jette un bout à Perdreau.)

DÉJANIRE\*\*, de même.

Les serviettes!...

COLOMBE.

Les couteaux!... (Déjanire apporte les assiettes et le reste du couvert.)

\* Col. Déj. Per.

\*\* Déj. Col. Per.

DÉJANIRE, montrant une vieille assiette ébréchée.  
Mettons le couvert... Dieu! la belle porcelaine!..

PERDREAU.

Faïence de Sèvres!..

COLOMBE.

Ah! vous avez là... un jolie batterie de cuisinell..

PERDREAU, mettant la dinde sur la table.

Et regardez-moi un peu ça!..

DÉJANIRE, voyant la dinde.

Oh! des truffes... je les idolâtre!..

PERDREAU, tirant du panier un énorme homard cuit.

Et ce petit t'homard!..

DÉJANIRE.

Oh! le poisson de mes rêves!

COLOMBE, apportant le champagne.

Et voyez, marraine, même du champagne!..

PERDREAU, batifolant.

Rosé-mousseux... que nous boirons dans le même verre! (il embrasse Colombe.)

COLOMBE, se retirant un peu.

Mais vous prenez des libertés...

PERDREAU,

Non! je prends des baisers.

DÉJANIRE.

Ah! jeune homme!.. si vous n'êtes pas sage...

PERDREAU.

Voyons... l'épouserai-je?

DÉJANIRE,

Ah! alors... à table!..

TOUS.

A table!.. (ils se mettent à table.)

DÉJANIRE\*.

AIR de M. NARGEOT.

En garçons,

Sans façons,

Vidons galment notre assiette et nos verres;

Le plaisir nous défend

D'être sévères

En déjeunant.

(Perdreau fait sauter le bouchon de la bouteille de champagne, et verse.)

DÉJANIRE, buvant.

Moi, j'ingurgite!..

PERDREAU, présentant à Colombe un verre qu'il emplit.

A vous!

COLOMBE.

Non, pas si vite.

\* Col. Pér. Déj.

\*\* Pér. Col. Déj.

PERDREAU.

Bah ! nous devons rire, boire et chanter.

COLOMBE.

Mais voyez donc, que la table est petite !

PERDREAU, se rapprochant de Colombe.

C'est un défaut dont j'aime à profiter.

ENSEMBLE.

En garçons,  
Sans façons, etc.

PERDREAU.

Chacun de nous doit dire ce qu'il aime :  
J'aime Colombe !

COLOMBE, lui mettant la main sur la bouche.

Ah ! le vilain bavard !

PERDREAU.

A votre tour.

COLOMBE.

J'aime Perdreau de même.

PERDREAU.

Ah ! quel bonheur !

DÉJANIRE.

Moi, j'aime le homard !...

REPRISE, ENSEMBLE.

En garçons, etc.

DÉJANIRE, tout en mangeant.

Ah ! dites donc, vous ne savez pas?... .

PERDREAU.

Non ! pas encore!..

DÉJANIRE.

Mon mari qui est jaloux de vous !

PERDREAU.

Eh ! quoi!.. le commis du greffier du juge de paix?..

DÉJANIRE.

Oui, mon bon, mon mari, qui supplée le suppléant, ne veut pas être suppléé... et, comme il a su que j'étais venue vous voir et qu'il ignore le véritable motif...

PERDREAU.

Il fallait lui dire que vous veniez m'acheter des biberons.

DÉJANIRE.

Par exemple ! est-ce que je me sers jamais de ces choses-là !

COLOMBE.

A ta place, moi, je lui aurais avoué la vérité.

DÉJANIRE.

Plus souvent ! Il est bavard comme une scie... et pour qu'il ne dise rien à ton père, je me suis laissée accuser... moi ! (En mangeant.) Oui, j'ai rougi, moi ! j'ai baissé les yeux, moi !.. Si bien qu'il est devenu vert citron, et qu'il m'a défendu de jamais remettre les pieds ici !..

PERDREAU.

Ce pauvre Berluret! (On entend le bruit d'un corps qui dégringole les escaliers, et la voix de Farouchon qui crie :

FAROUCHON, en dehors.

Ah! sapristi! Ah! sapredienne! Ah! saperlotte!

COLOMBE, se levant.

Dieu! mon papa!

BERLURET, en dehors.

Vous êtes-vous fait mal, Farouchon?

DÉJANIRE, se levant.

La voix de mon mari!

PERDREAU, de même.

Ah! Fichtre!

FAROUCHON, en dehors.

Certainement je me suis fait mal.

COLOMBE.

Je me sauve!.. (Elles reprennent leurs chapeaux et leurs mantelets qu'elles avaient déposé en entrant.

DÉJANIRE, montrant la porte du fond.

Rien que cette issue!..

PERDREAU.

Et pas de cabinets!..

DÉJANIRE, dans le plus grand trouble.

Ah! mes enfants! (Ils courent tous avec désarroi aux quatre coins du théâtre.) Ah! mes enfants!

PERDREAU, avec inspiration.

Ah! (Montrant les armoires.) CES ARMOIRES!.. vite, vite! et retirons les clefs. (Déjanire se cache dans l'armoire de gauche, et Colombe dans celle de droite. Perdreau retire les clefs qu'il serre dans ses poches.)

BERLURET, au dehors.

Ouvrez... ouvrez!..

PERDREAU.

Voilà! voilà!

FAROUCHON, en dehors, beuglant.

Ouvrez! saperlotte, ouvrez!..

PERDREAU.

Voilà! voilà!.. Il était temps. (Il ouvre.)

## SCÈNE V.

FAROUCHON, BERLURET, PERDREAU, DÉJANIRE et COLOMBE, dans les armoires.

PERDREAU.

Pardon, Messieurs... j'étais en train de déjeuner... vous permettez!... (Il se remet à table au milieu, et place sa serviette sur ses genoux.)

BERLURET, à Farouchon\*.

Justement... il festoyait...

\* Le blaisement et le hégaiement de Berluret doivent être à peine sentis; le plaisant de son rôle est dans sa ridicule gravité.

PERDREAU, à part.

Ah! je suis inquiet. (Il voit les serviettes de Déjanire et de Colombe, et, dans son trouble, il en met une à sa boutonnière, et l'autre à son cou.)

FAROUCHON, à Berluret!

Trois couverts!

BERLURET.

Et personne!

FAROUCHON, à mi-voix, à Berluret.

Elle nous aura entendus.

BERLURET.

C'est votre faute aussi!... Nous devons monter en silence... et vous dégringolez les escaliers.

FAROUCHON.

Est-ce que je l'ai fait exprès?... Au surplus, ce domicile n'a pas d'autre sortie... fermez cette porte. (Berluret va fermer la porte et redescend à droite.)

PERDREAU\*.

Pardon, Messieurs... mais on n'envahit pas un domicile honnête...

BERLURET.

Monsieur, je viens ici au nom de la loi.

PERDREAU.

Au nom de la loi?

FAROUCHON, à Perdreau.

Pour qui ces trois couverts?..

PERDREAU.

Ces couverts?..

FAROUCHON.

Qui est-ce qui les occupait?

PERDREAU, se levant.

Mais c'est moi qui m'en occupe... (à Berluret.) Au nom de la loi?...

BERLURET.

Vous nous ferez croire, n'est-ce pas, que vous mangez dans trois assiettes?...

FAROUCHON ET BERLURET, prenant les deux serviettes que Perdreau a de trop.

Et ça?...

PERDREAU, troublé.

Voyez-vous! je m'en vas vous dire, je me figurais dans mon ménage, et je me disais, ma femme serait là, mon beau-père serait ici... et moi... (A Berluret.) Au nom de la loi?...

FAROUCHON.

A d'autres! elles doivent être cachées... (Allant au bahut et l'ouvrant.) Rien!...

PERDREAU.

Fichtre! voulez-vous bien laisser ça.

\* Far. Per. Berl.

FAROUCHON.

Ah !.. ces armoires ! (ils vont aux armoires.)

PERDREAU, les arrêtant d'un bond.

Bigre ! n'y touchez pas ! elles renferment des choses précieuses.

BERLURET ET FAROUCHON.

Des choses précieuses ?..

PERDREAU.

Oui, des biberons perfectionnés.

FAROUCHON.

Donnez-moi les clefs de ces armoires.

PERDREAU.

Impossible ! le patron les a emportées au Havre...

BERLURET.

Votre patron ?... J'oubliais mes devoirs... En ma qualité de remplaçant de M. le greffier de M. le juge de paix, je viens apposer les scellés...

PERDREAU.

Où ça ? les scellés ?..

BERLURET.

Ici !..

PERDREAU.

Et de quel droit ?

BERLURET.

Attendu que votre patron, M. Landouillet, vient de décéder.

PERDREAU.

O ciel !..

FAROUCHON.

Non, au Havre...

PERDREAU, s'évanouissant dans les bras de Farouchon.

Ah !..

FAROUCHON, l'enlevant tout d'une pièce, et le déposant sur une chaise, à gauche de la table.

Donnez-vous la peine de-vous asseoir !..

BERLURET.

Laissez-le se trouver mal, je fonctionnerai plus à mon aise. (Posant les scellés sur les armoires.) Il paraît, voisin, que nous nous étions trompés, et que ces dames sont bien véritablement au Bureau de Charité.

FAROUCHON, se rapprochant de lui pendant qu'il pose les scellés.

Je ne vous dissimule pas que cela m'étonne... ces trois couverts : on a bu, on a mangé. (Il descend vers la table.)

BERLURET, revenant aussi à la table.

On a même mangé avec de l'argenterie. Diable, je ne puis laisser cette argenterie sur cette table. Ah ! voisin, je vous prends comme témoin de l'apposition des scellés !.. Aidez-moi à serrer cette argenterie. (Ils déposent l'argenterie dans le tiroir du meuble à droite, sur lequel Berluret met les scellés.)

FAROUCHON.

Où diable ont-elles pu se fourrer ? Ah ! sous la table. (Levant la  
 appu.) Nôh. (Berluret passe près du bahut.)

PERDREAU, après quelques soubresauts nerveux.

Ah ! j'étouffe ! de l'air ! du vinaigre !

FAROUCHON, s'approchant.

Ça ne sera rien ! (Il trempe une serviette dans un verre de champagne  
 et en imbibe les tempes de Perdreau.)

PERDREAU, prenant le verre et buvant.

Merci !.. (Tout en revenant à lui, il remet le verre sur la table.)

BERLURET, qui vient de poser les scellés sur le bahut\*.

Voyons... voyons, jeune homme...

PERDREAU.

Où suis-je ? (Voyant Farouchon s'avancer.) Oh ! je me rappelle.....  
 M. Landouillet mort !.. et tout à l'heure .. (Se levant et regardant les  
 armoires.) Ciel ! (A part.) Collées sous bandes.

BERLURET, à Perdreau.

Vous affirmez qu'il n'y a rien dans ces meubles qui puisse se  
 détériorer avec le temps...

PERDREAU.

Ah ! si !..

FAROUCHON, bédissant.

Il y a quelque chose ?...

PERDREAU.

Non... rien... je vous l'ai dit, quelques paires de biberons...  
 (A part.) Non artificiels !..

BERLURET, passant au milieu, derrière la table\*\*.

Ah !.. à la bonne heure... (Tirant d'un grand portefeuille le procès-  
 verbal.) Dans l'intérêt des héritiers Landouillet, nous, Conrad  
 Berluret, commis de M. Dumontel, greffier du juge de paix, et  
 fonctionnant en son absence, instituons, provisoirement, le sieur  
 Perdreau gardien des scellés...

PERDREAU.

Ça me va !.. (Sa pantomime indique qu'il fera évader les deux femmes,  
 dès qu'il sera seul.)

BERLURET, allant à Perdreau.

Et lui donnons lecture des dispositions de la loi à cet égard.  
 (Lisant dans un Code qu'il vient de tirer de sa poche.) « Le bris des  
 « scellés est une chose fort grave qui peut conduire aux tra-  
 « vaux forcés le dépositaire infidèle. »

PERDREAU, abasourdi.

Hein ?

BERLURET, lisant.

« Article 255. »

FAROUCHON.

Du Code pénal..

\* Berl. Par. Far.

\*\* Per. Berl. Far.

BERLURET, lisant.

« Si le crime est l'ouvrage du dépositaire lui-même, il sera puni des travaux forcés à temps. » (A Perdreau qui défaille.) Attends ! attends ! jeune homme ! (il le soutient.) Maintenant je me transporte au greffe, avec le témoin Farouchon, pour faire enregistrer le procès-verbal, que je vous rapporterai à signer tantôt!...

FAROUCHON.

En même temps que je reviendrai pour vous faire votre barbe.

BERLURET, à Perdreau.

Air de M. J. NARGEOT.

Gardez cet hémicycle  
Avec beaucoup d'instinct,  
Ou redoutez l'article  
Deux cent cinquante-cinq!..

Les choses, qui sont là parfaitement serrées,  
Peuvent, sachez-le bien, y rester fort longtemps.

PERDREAU, à part.

Alors, elles seront bien détériorées,  
Si l'on revient lever les scellés dans quinze ou vingt ans!..

RÉPRISE, ENSEMBLE.

Gardons } cet hémicycle, etc.  
Gardez }

(Farouchon et Berluret en sortant lui renouvellent leurs recommandations.)

## SCÈNE VI.

PERDREAU, DÉJANIRE, COLOMBE, dans les armoires.

PERDREAU, avec terreur.

Ah ! ah ! ah !

DÉJANIRE, écartant le rideau vert de l'armoire.

Ils sont partis!.. il était temps... je n'en puis plus!..

COLOMBE, de même.

Nous sommes perdues !

DÉJANIRE.

Ah ça ! mais, dites donc.. pas de bêtises ! venez m'ouvrir!..

PERDREAU, s'asseyant près de la table.)

Sapristi ! je m'en garderai bien!..

TOUTES DEUX.

Comment ?

PERDREAU.

Et les scellés ?

DÉJANIRE.

Eh bien ! laissez-les, les scellés!... mais ouvrez-moi.

COLOMBE.

Mon petit Perdreau, délivrez-moi!..



PERDREAU, lui embrassant les doigts à travers la grille.

Mais, ma douce Colombe, si votre petit Perdreau vous délivre, c'est lui que l'on mettra en cage, et quelle cage!..

COLOMBE.

Ah! vous ne voulez pas!.. (Elle donne des coups de pied et des coups de poing dans la porte de son armoire.)

PERDREAU, courant servir d'appui à la porte avec son dos.

Sapristi!.. Colombe!..

DÉJANIRE, même jeu que Colombe.

Je démanche la porte.

PERDREAU, de même, court à l'autre armoire; Déjanire lui prend les cheveux par le treillage.

Prelotte!.. elle m'égratigne!.. Rentrez vos ongles, ma chatte! (Elles commencent leur carillon.) Après tout, vous pouvez cogner, les serrures sont solides...

DÉJANIRE.

Mais c'est un attentat!.. je me fais l'effet d'une lionne dans sa cage!..

COLOMBE.

Vous ne voyez donc pas que je pleure?..

PERDREAU.

Pleurez... Colombe... les larmes soulagent... je ne peux pas pleurer, moi!..

DÉJANIRE.

Je vais avoir une attaque de nerfs.

PERDREAU, allant au bahut.

Je vais vous donner du vinaigre!.. (S'arrêtant devant les scellés.) Ah! collé sous bande!..

DÉJANIRE.

Mais savez-vous que c'est horrible!

COLOMBE.

Et que vous êtes un monstre!..

PERDREAU.

Sapristi!.. en voilà un tête à tête!..

DÉJANIRE.

Si encore j'avais déjeuné!..

COLOMBE.

Ah! mon Dieu, c'est vrai, nous sommes presque à jeun...

PERDREAU, prenant la dinde.

Oh! si ce n'est que cela... tenez!.. prenez cette dinde... (S'arrêtant devant le grillage.) Miséricorde!.. et la grille...

COLOMBE.

Impossible!..

PERDREAU, reportant le plat sur la table.

Ah! s'il pouvait y avoir un tremblement de terre... à la Martinique!..

DÉJANIRE.

Mourir de faim!

PERDREAU.

Quand il y a là une dinde !

DÉJANIRE.

Et dire que c'est mon mari...

PERDREAU.

Un melon !..

DÉJANIRE.

Plait-il?..

PERDREAU, jetant un grand cri.

Ah!..

DÉJANIRE.

Quoi?..

PERDREAU.

Une idée!.. (Allant prendre une assiette de biscuits à la cuiller qui est sur le bahut.) Ces biscuits!..

DÉJANIRE.

Des biscuits!.. comme à des serins!.. Enfin...

COLOMBE.

Dépêchez-vous.

PERDREAU, allant à Déjanire.

Air du *Fil de la Vierge*.

O destin misérable!

COLOMBE.

O cruelle aventure!

DÉJANIRE.

Pas un *bifteck*!

PERDREAU.

Aux petits des oiseaux je donne la pâture...

(A Déjanire.)

Ouvrez le bec.

(Il passe des biscuits à Déjanire à travers le grillage ; puis il va à l'armoire de Colombe, pour laquelle il fait le même jeu.)

Je donne la pâture à deux femmes charmantes...

A mes amours!..

(Passant un biscuit à Colombe. — Parlé : Du bon nanan!)

Comme on donne à manger, dans le jardin des plantes,

A Martin l'ours.

(Il pose l'assiette de biscuits sur la table.)

COLOMBE.

J'ai soif! à boire!..

PERDREAU, prenant la fiole de champagne avec un verre.

Voilà!.. voilà!.. Ah! pristi!.. comment passer un verre et une bouteille... nom d'un biberon!.. Tiens! mais à propos de biberon... voilà mon affaire!.. (Il verse du vin de champagne dans un biberon qu'il prend sur le petit meuble à droite.) Mon biberon à jet continu!..

COLOMBE.

A boire!..

DÉJANIRE.

Oui, à boire!

PERDREAU.

Voilà! voilà!..

COLOMBE.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

Quelle aventure sans pareille!

DÉJANIRE.

Et quelle abomination!

Nous offrir semblable bouteille!

PERDREAU, faisant boire Déjanire.

D'une fort belle invention

C'est la pâle imitation.

(Passant à Colombe qu'il fait boire à son tour.)

Je pourrais sans doute, à la ronde,

Trouver beaucoup mieux que cela.

Mais le plus bel homme du monde

Ne peut donner que ce qu'il a!

(Perdreau remet son biberon sur la table, qu'il porte à droite; puis il range les chaises.)

DÉJANIRE.

Enfin, jusques à quand prétendez-vous?..

COLOMBE.

Nous détenir ainsi?..

PERDREAU.

Jusques à quand?.. Jusqu'à l'arrivée des héritiers du patron Landouillet... (Elles trépigment.) Mais songez donc que je vous dorloterai, je vous mijoterai, je vous engraisserai... Connaissez-vous la fable de la belette?..

DÉJANIRE.

Non!..

PERDREAU.

Hé bien! vous serez comme cette belette... vous ne pourrez plus sortir!..

COLOMBE.

Mais c'est donc une reclusion!

DÉJANIRE.

Tenez! ouvrez, ouvrez-nous, ou je me poignarde avec ma broche!..

PERDREAU.

Ah! il y a du drame dans l'air!

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, FAROUCHON.

(Farouchon ouvre vivement la porte du fond; il a l'air sombre, s'arrête un instant sur le seuil de la porte, le chapeau sur les yeux. Il porte toujours ses ustensiles.)

PERDREAU, à part \*.

Lui!

\* Per. Far.

COLOMBE, DÉJANIRE.

Ah! (Elles tissent vivement les rideaux des bibliothèques.)

PERDREAU, à part.

Ah! le drame se noue!..

FAROUCHON.

Je croyais avoir entendu... non!.. il est seul... (Prenant au fond une chaise qu'il place au milieu du théâtre et allant à Perdreau.) DONNEZ-vous la peine de vous asseoir... je viens vous raser. (Il pose ses ustensiles sur la table.)

PERDREAU, à part.

Si je refuse, j'éveille ses soupçons. Allons, c'est le seul moyen de m'en débarrasser. (Il s'assied.)

FAROUCHON, lui passant brusquement une serviette autour du cou.

Savez-vous une chose?..

PERDREAU.

Non!..

FAROUCHON, serrant la serviette.

Colombe a disparu.

PERDREAU.

Ah! mais, dites donc, vous m'étranglez!

FAROUCHON.

Elle a disparu avec sa marraine..... (Il va chercher son plat à barbe.)

PERDREAU, chantant.

« Avec une marraine,

« Que son cœur, que son cœur a de peine ! »

FAROUCHON, le savonnant jusque dans les yeux\*.

Ah! cela vous amuse, cela vous égaye...

PERDREAU.

Ah! mais, sapristi! vous m'aveuglez!..

FAROUCHON.

Laissez donc! (Il reporte le plat à barbe sur la table et revient près de Perdreau.)

PERDREAU.

Bigre! ça me picote...

FAROUCHON, astiquant son rasoir.

Cela éclaircit la vue... (prenant le bout du nez de Perdreau d'un air furieux.)

Où l'avez-vous cachée, hein?..

PERDREAU.

Qui? qui?..

FAROUCHON.

Ma fille!..

PERDREAU.

Mais, fichtre! ne me pincez pas le nez!

\* Far. Per.

FAROUCHON, le rasant.

Répondez... où est-elle?

PERDREAU, renflant le dos, se pelotonnant sur lui-même.

Mademoiselle Colombe? il y a un siècle que je ne l'ai vue...

FAROUCHON, de même.

Ah! si quelqu'un me la détournait du sentier des rosières...  
cré nom!..

PERDREAU.

Aïe!...

FAROUCHON.

Je vous ai coupé!..

PERDREAU.

En plein l'oreille gauche... (Se levant.) vieil écorcheur!..

FAROUCHON, le forçant à se rasseoir.

Air : *Vaudeville de la Petite-Sœur.*

Allons, venez donc vous rasseoir...

Pour que je vous rase à mon aise,

Tenez-vous mieux sur votre chaise.

PERDREAU.

Vous, tenez mieux votre rasoir.

FAROUCHON, brandissant son rasoir.

Si ma fille, avec quelque Blaise,

Cœillait la fraise!..

Voyez ce rasoir qui reluit!..

PERDREAU, à part, reculant avec sa chaise, jusqu'à la table.

Ah! ce perruquier me consterne!..

Il me représente Judith,

Quand elle rasait Holopherne.

Ah! je crains le sort d'Holopherne!

Pauvre Holopherne!

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BERLURET.

BERLURET, en dehors.

Oh! allez, je la trouverai bien!

PERDREAU, à part, s'essayant la figure avec sa serviette.

L'autre, à présent!.. Ah! ça se complique!..

BERLURET, entrant vivement, à Perdreau.

Ma femme!.. Monsieur! où est ma femme\*?..

PERDREAU.

Me l'avez-vous donnée à garder?

BERLURET.

Je vous dis qu'elle ne peut être qu'ici!.. Monsieur, vous m'avez pris ma femme!..

PERDREAU, se levant,

Voulez-vous me fouiller?.. fouillez-moi!..

\* Far. Ber. Per.

BERLURET.

Je suis certain qu'elle est dans une de ces armoires. (Il va à l'armoire de gauche.)

PERDREAU, criant.

Ne touchez pas aux scellés!... article 255... ne plaisantons pas...

BERLURET, redescendant.

Il a raison... on ne met pas de femmes sous les scellés... je n'en ai jamais trouvé.

FAROUCHON, bas à Berluret.

Ah! si elles sont ici, nous allons le savoir. (Le prenant sous le bras.) Écoutez-moi. (Il lui parle bas.)

PERDREAU, inquiet, à part.

Un complot!... les voilà qui jabetent... ils préparent sans doute quelque souricière... soyons attentif.

BERLURET, bas à Farouchon.

Très-bien. Je comprends.

FAROUCHON, de même.

Ayez l'air de me faire une scène.

PERDREAU, chantonnant.

« Quel est donc ce mystère? »

BERLURET, parlant très-haut, à Farouchon.

Allons donc! vous ne savez ce que vous dites!

FAROUCHON.

Et moi, je vous soutiens...

BERLURET.

Vous êtes une vieille bête!..

FAROUCHON,

Vieille bête!

PERDREAU, à part.

Voilà qu'ils se disent des vérités.

BERLURET.

Il est évident que ni ma femme, ni votre demoiselle ne sont ici.

FAROUCHON.

Mais alors où sont-elles?

BERLURET.

Ah! pour cela je n'en sais rien... et ça me contrarie d'autant plus que, voulant faire une surprise à ma femme, je venais de lui acheter ce cachemire à condition.

PERDREAU, à part.

Ah! voilà la souricière!

FAROUCHON, l'œil sur les armoires.

Oh! le beau cachemire!.. (Les deux rideaux des armoires s'entr'ouvrent légèrement, les deux femmes se montrent. Les trois hommes jettent un cri.)

ENSEMBLE.

Ah!.. (Farouchon court à l'armoire de droite et Berluret à celle de gauche.)

PERDREAU, à part\*.

Patatras!

## ENSEMBLE.

Air de *Carabins et Carabines*.

O fureur! ô vengeance!  
 Jamais je ne fus plus } surpris!  
 Comme ils doivent être }  
 Il faut } de cette offense  
 Ils vont }  
 Nous } venger à tout prix!  
 Se }

FAROUCHON ET BERLURET.

Mon délire est extrême!  
 Tous les deux nous sommes volés.  
 Il faut, à l'instant même,  
 Arracher les scellés.

(Ils arrachent les scellés des armoires.)

FAROUCHON ET BERLURET, à Perdreau.

Maintenant, ouvrez, je l'ordonne!  
 PERDREAU.

Où, maintenant je vais ouvrir.  
 Ces dames vont pouvoir sortir.  
 La liberté, je la leur donne.  
 Mais, vous, à votre tour, tremblez!  
 Vous avez brisé les scellés!

(Il donne, pendant l'ensemble suivant, les clés à Farouchon et à Berluret, qui ouvrent les armoires à la fin de l'ensemble.)

## ENSEMBLE.

FAROUCHON ET BERLURET.

Ah! la douleur m'accable!  
 Comme ils se sont joués de nous!  
 Sortez, { fille } coupable,  
 { femme }  
 Ou craignez mon courroux!

LES AUTRES.

Vous êtes responsables,  
 Et tout va retomber sur vous,  
 Vous êtes seuls coupables:  
 Les innocents, c'est nous.

BERLURET ET FAROUCHON, faisant sortir les deux femmes des armoires\*\*.

Venez, femmes plus que légères.

PERDREAU.

Tous deux vous serez arrêtés...  
 Vous irez tous deux aux galères.  
 FAROUCHON ET BERLURET.  
 Ah! c'est trop de témérités!...

\* Ber. Per. Far.

\*\* Déj. Ber. Per. Far. Col.

Vous, Mesdames, sortez, sortez!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Sur la reprise, Berluret a pris sa femme et Farouchon sa fille qu'ils conduisent à la porte, malgré leur résistance. Puis, après les avoir fait sortir, ils referment la porte à la fin de l'ensemble, et viennent se placer de chaque côté de Perdreau.)

SCÈNE IX.

BERLURET, PERDREAU, FAROUCHON.

PERDREAU, à part.

Ah! voilà le drame, le voilà, le drame!.. le voilà!..

FAROUCHON, à Perdreau.

•Tu comprends...

BERLURET, de même.

Que c'est maintenant...

FAROUCHON.

Entre nous...

BERLURET.

Un duel...

FAROUCHON.

A mort!..

PERDREAU.

A mort?

BERLURET et FAROUCHON.

A mort!..

PERDREAU.

Permettez, permettez, je n'ai pas d'armes...

FAROUCHON, tirant ses rasoirs.

Tant mieux!.. nous en avons...

BERLURET.

Ça suffit...

PERDREAU, noblement.

C'est donc un assassinat?

BERLURET.

Il a raison... il faut égaliser les chances... donnez-lui un rasoir... nous allons en prendre deux...

PERDREAU.

Je ne me bats pas au rasoir, moi!..

FAROUCHON, exaspéré.

Mais à quoi te bats-tu donc?

PERDREAU.

Je me bats à la cour d'assises... je vous cite au tribunal criminel... vous m'accuserez de séduction, et moi, je vous accuserai de bris de scellés; j'en aurai pour six mois de prison, et vous, pour cinq ans de travaux forcés.

FAROUCHON.

Et tu crois que je ne vais pas t'occire?



PERDREAU.

Si vous m'occisez, vous serez condamné à mort..... à perpétuité... ah!...

BERLURET.

J'ai la chair de poule..... Allons-nous-en, Farouchon. (il remonte.)

FAROUCHON.

Mais on ne peut donc pas se débarrasser des êtres qui vous gênent!.. (On entend en dehors une voix qui prononce ces mots :)

DUMONTEL.

Il y a quelqu'un chez lui... c'est bien.

BERLURET, remontant\*.

Cette voix!...

DUMONTEL, du dehors.

Oui, Madame, je suis M. Dumontel, le greffier du juge de paix.

BERLURET.

Ciel!...

FAROUCHON.

Le greffier du juge de paix?..

PERDREAU, avec joie, passant au milieu\*\*.

Ah!... je vais donc pouvoir vous dénoncer!...

FAROUCHON.

Grâce!

BERLURET.

Pitié!...

FAROUCHON.

Ne dites rien!

BERLURET.

Sauvez-nous!

FAROUCHON.

Cachez-nous!...

BERLURET.

Dieu! qu'il ne s'aperçoive pas! (il arrache les scellés du bahut et Farouchon ceux du petit meuble à droite.)

PERDREAU, à lui-même.

Dois-je être généreux?

DUMONTEL, du dehors.

Au nom de la loi, ouvrez!

BERLURET.

Où me blottir?

FAROUCHON.

Où me fourrer?...

TOUS DEUX, en se heurtant comiquement, au milieu du théâtre.

Ah! ces armoires!.. (Berluret se précipite dans l'armoire de droite, et Farouchon dans celle de gauche.)

\* Per. Ber. Far.

\*\* Ber. Per. Far.

PERDREAU, quand ils sont dans les armoires, tournant les clefs.  
 V'li... v'lan!... v'li... v'lan!... Ah! je les tiens!... (Il met les clefs dans sa poche, et va ouvrir.)

## SCÈNE X.

PERDREAU, DUMONTEL, FAROUCHON et BERLURET,  
 dans les armoires.

DUMONTEL, entrant\*.

Pardon, mon cher monsieur Perdreau... En rentrant chez moi, après un voyage de quelques jours, je trouve sur mon bureau un pli, qui m'annonce le décès de ce pauvre Landouillet.

PERDREAU.

Quoi ! cet excellent patron ?..

DUMONTEL.

Un ami de vingt ans!... et ce message m'enjoint de poser les scellés chez lui...

PERDREAU, à part.

Ah ! bien ! très-bien !...

DUMONTEL, posant les scellés, en commençant par le petit meuble de droite.

Je ne comprends pas que mon commis, que j'avais investi de toute ma confiance, n'ait pas exécuté cet ordre en mon absence. Conçoit-on une telle incurie ! Abandonner ainsi tous les dossiers de mon cabinet !...

PERDREAU, très-haut.

C'est impardonnable !...

DUMONTEL, posant les scellés aux armoires.

En attendant que je régularise cette apposition de scellés... je ne crois mieux faire que de vous en confier la garde.

PERDREAU.

Vous êtes bien bon !..

DUMONTEL, arrivé au bahut\*\*.

Je dois ajouter que l'article 255...

PERDREAU.

Du Code pénal?...

DUMONTEL.

Vous le connaissez?..

PERDREAU.

J'en ai entendu parler... vaguement...

DUMONTEL.

Assume sur vous une responsabilité...

PERDREAU.

Dont je me montrerai digne... je vous le jure...

\* Per. Dum.

\*\* Dum. Per.

DUMONTEL.

Le crime de bris de scellés sera puni des travaux forcés...  
Vous êtes prévenu ?

PERDREAU.

Parfaitement.

DUMONTEL, allant reprendre son chapeau et un grand portefeuille, qu'il a  
posés sur la table \*.

Il n'y a du reste, que vous sachiez, rien de bien précieux  
dans ces armoires ?

PERDREAU.

Oh ! mon Dieu, non, Monsieur... quelques vieilles drogues.

DUMONTEL, remontant.

Dans le cas où je ne pourrais revenir aujourd'hui..

PERDREAU.

Oh ! allez ! rien ne presse...

DUMONTEL.

Comptez toujours sur moi pour demain.

PERDREAU.

Au revoir, Monsieur... mais ne vous gênez pas...

DUMONTEL.

Ce pauvre ami !.. qui s'y serait attendu ?..

PERDREAU.

Ah !.. un homme qui se portait si bien !.. (Dumontel sort.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins DUMONTEL.

PERDREAU, triomphant, en dansant.

Ta déri déri, ta déri déra !.. (Farouchon et Berluret ouvrent les ri-  
deaux des armoires.)

FAROUCHON.

Perdreau !.. mon petit Perdreau !.. je t'en prie !..

PERDREAU.

Air de l'*Apothicaire*.

Nou, vous resterez là-dedans !

BERLURET.

Mais ces procédés sont infâmes !

PERDREAU, prenant une bédaine à habits qui se trouve accrochée à l'une des armoires.

Ils sont vivants ! ils ont des dents !

Entrez, entrez, Messieurs, Mesdames !

BERLURET ET FAROUCHON.

Mais c'est affreux !

PERDREAU.

Que de bijoux

Je porterai sur de beaux linges,

Quand, à la foire, pour deux sous,

Je montrerai ces nouveaux singes !

\* Per. Dum.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, DÉJANIRE, COLOMBE.

COLOMBÉ, entrant avec Déjanire\*.

Hé bien !..

DÉJANIRE.

Qu'est-ce qui s'est passé ?

PERDREAU, les prenant par la main.

Ah ! venez, venez contempler les singes... (Leur montrant les deux armoires.) Les voilà les singes !..

COLOMBE.

Ciel !.. mon père !..

DÉJANIRE.

Mon mari !..

BERLURET, à sa femme.

Madame, je vous somme de m'ouvrir !..

FAROUCHON.

Idem... idem... ma fille !..

PERDREAU, arrêtant Colombé.

Diable ! n'en faites rien ! et l'article 255 !..

DÉJANIRE.

Ah ben ! vous v'là dans de jolies situations !

PERDREAU, à Farouchon, prenant Colombe dans ses bras.

Venez donc m'empêcher de lui faire la cour, à présent ! (L'embrassant.) Cher ange !..

COLOMBE.

Monsieur Perdreau !..

DÉJANIRE.

Jeune homme !..

PERDREAU.

Voyons ! l'épouserai-je ?..

DÉJANIRE.

Ah !.. alors !..

FAROUCHON.

Colombe, si tu ne m'ouvres pas, je te maudis !..

PERDREAU, arrêtant Colombe qui veut remonter vers son père.

Colombe, si vous ouvrez, je suis fichu !..

COLOMBE.

Que faire ?..

DÉJANIRE.

Dame ! mes enfants, il faut obéir à la loi.

PERDREAU, à Déjanire.

Vous êtes bonne, vous ! vous avez de ça, vous !.. (Il lui prend la taille et l'embrasse.)

BERLURET, bondissant dans l'armoire.

Il l'embrasse, sur l'honneur !..

\* Col. Per. Déj.

PERDREAU.

Non... sur la joue droite... (il l'embrasse encoré.)

DÉJANIRE, se retirant.

Ah! mais... voulez-vous bien finir!...

PERDREAU, à Déjanire.

Voyons, t'épouserai-je?... Ah! non... pas vous!... (il se détourne vers Colombe.)

FAROUCHON.

Mais si!... mais si!... puisqu'il vous faut absolument une femme, prenez celle de Berluret.

BERLURET, se récriant.

Ah! mais, vous, là-bas!... Déjanire, venez ici!

DÉJANIRE.

Dans votre boîte?... J'en ai assez!...

COLOMBE, à Perdreau.

Je vous demande grâce pour mon papa!

PERDREAU.

*Air de la Tentation de saint Antoine.*

Moi, délivrer votre papa!

Colombe, retenez cela :

Votre papa nous mariera...

Ou votre papa restera

là!

FAROUCHON ET BERLURET.

Ah! morbleu! vous nous le patrez!

PERDREAU.

Là vous resterez,

Vous mangerez,

Vous coucherez!

FAROUCHON ET BERLURET.

Ah! cristi! pristi! sapristi!

DÉJANIRE, à Perdreau.

Mais c'est mon mari!...

PERDREAU, l'embrassant.

Je vous embrasse devant lui!

ENSEMBLE.

PERDREAU.

Ah! ah! ah!

Quel bonheur c'est là!

Colombe, retenez cela... etc.

LES DEUX FEMMES.

Ah! ah! ah!

C'est affreux cela!

Quoi! retenir mon { mari } là!

Ah! ah! ah!

L'on vous détestera,

Tant que mon { mari } restera  
là!

## LE GARDIEN DES SCÉLÉS.

FAROUCHON ET BERLURET.

Ah! ah! ah!

Qui nous vengera?

Qui punira ce brigand-là?

Ah! ah! ah!

Certes, il nous paiera

Tout le temps qu'il nous laissera  
là!

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DUMONTEL.

DUMONTEL, entrant vivement, à Perdreau\*.

Ah! grande nouvelle! grande nouvelle!... Nous nous trompons!... (Montrant une lettre.) J'apprends à l'instant, par cette lettre de mon ami, que c'est M. Landouillet, fabricant de bouillons, et non M. Landouillet, fabricant de biberons, qui vient de décéder au Havre.

PERDREAU, joyeux.

Bah! vrai?...

DUMONTEL.

Aussi, je viens vous dégager de votre mandat et lever tout de suite ces scellés. (Il ôte les scellés de l'armoire de droite.)

PERDREAU, ouvrant l'armoire descellée.

Moi, pour vous assurer qu'on n'a touché à rien...

DUMONTEL, voyant Berluret qui sort tout embarrassé de l'armoire\*\*.

Mon commis dans cette armoire!

BERLURET, balbutiant.

Oui... une fantaisie... un caprice... et puis j'attendais l'omnibus. (Dumontel descelle l'autre armoire.)

PERDREAU, à Dumontel, en ouvrant.

Et que par ici, tout est parfaitement intact... (Farouchon se montre tout penaud dans l'armoire; il a relevé son collet d'habit jusque sur ses yeux.)

DUMONTEL\*\*\*.

Monsieur Farouchon!... que faites-vous là?..

FAROUCHON.

Je... je repassais mes rasoirs. (Il passe près de sa fille.)

DUMONTEL, à Berluret\*\*\*\*.

M'expliquerez-vous?...

BERLURET, avec embarras.

Dame!.. que vous dirai-je?.. Pour ravoir ma femme cachée là-dedans par ce chenapan... (Il montre Perdreau.)

PERDREAU.

Dites donc... vous!

DUMONTEL, l'interrompant.

C'est bien!... nous éclaircirons!... (À Perdreau.) Mais, réjouis-

\* Col. Ber. Dum. Déj.

\*\* Col. Per. Dum. Ber. Déj.

\*\*\* Col. Per. Far. Dum. Ber. Déj.

\*\*\*\* Col. Per. Far. Dum. Ber. Déj.

sez-vous, mon cher Perdreau... Landouillet m'annonce qu'ayant réalisé de grands bénéfices, grâce à votre nouvelle invention, il vous associe à son commerce.

PERDREAU, avec joie.

Vrai?... Moi, son associé!

FAROUCHON.

Son associé! (Dumontel passe à gauche.)

BERLURET, à sa femme, d'un ton courroucé\*.

Oui, Madame, la femme doit suivre son mari partout.. j'étais dans cette armoire... vous deviez y venir!..

DÉJANIRE.

Soupçonner votre innocente épouse!.. Fi! Monsieur!.. (Changeant de ton.) Et mon cachemire?..

BERLURET, souriant et radouci.

D'Inde!.. Tu l'auras. (Il passe à droite.)

FAROUCHON, à part.

Ah! il est son associé! (Brusquement, à Perdreau, en lui tendant la main \*\*.) Ça va bien, mon gendre?

PERDREAU, lui donnant la main.

Pas mal... et vous, beau-père?

FAROUCHON.

Tu es un bandit, mais tu me vas!.. je te raserai gratis.

PERDREAU, avec effroi.

Crelotte!

FAROUCHON, le faisant passer près de Colombe.

Ça sera ta dot!

ENSEMBLE \*\*\*.

Air des *Jolis Pantins*. (ABADIE.)

Pour que tout finisse,	} (bis.)
Qu'un hymen nouveau	
A jamais unisse	
Colombe et Perdreau.	

PERDREAU.

Enfin, j'ai dompté ce père féroce!

DÉJANIRE.

Il faut que l'hymen ait lieu sans retard,  
Et que l'on me serve, au repas de nocé,  
Truffes et pâté, champagne et homard.

PERDREAU.

Je le veux bien, car  
J'en aurai ma part.

Mais serai-je heureux?.. c'est douteux encore.

(Au public.)

Sorti du péril, où j'étais tombé,  
C'est vous maintenant qu'il faut que j'implore;  
Car, sans vous, je suis un Perdreau flambé!

\* Dum. Col. Far. Per. Ber. Déj.

\*\* Dum. Col. Far. Per. Déj. Ber.

\*\*\* Dum. Col. Per. Far. Déj. Ber.

## LE GARDIEN DES SCHELLÉS.

Pour que tout finisse  
Sans malheur nouveau,  
Que l'on applaudisse  
Colombe et Perdreau!

ENSEMBLE.

Pour que tout finisse... etc.

76006

FIN.

No d' invent:

~~863~~